

## Le passé intérieur

Par Bernard Lévy

Vie des Arts, n.169, 1998

D'où viennent ces bacs de fer blanc? De quel passé émergent ces jarres de lait? De quel voyage arrivent ces malles? Et ces guipures, quelles tailles ont elles serrées? De quel bras ces poupées à crinoline se sont-elles détachées? Inutile de poser ces questions à Dina Podolsky. La réponse appartient à ceux qui les regardent.

On dirait des objets un peu ternis, un peu fanés ou fatigués qui occupent les toiles de Dina Podolsky, qu'ils proviennent de quelque grenier où ils se seraient endormis. D'ailleurs, le flou qui les nimbe un peu leur donne l'aspect de personnages que l'on viendrait de réveiller. Cruches et poupées s'éveillent donc au centre de l'espace pictural d'un sommeil aussi lointain que lourd. Situés dans la partie inférieure du cadre, ils lestent le tableau de tout leur poids.

Nulle nostalgie, nul sentimentalisme n'imprègne les images de Dina Podolsky. Au contraire, elles émanent du fond de la toile comme issues d'un chaos, d'un désordre de matières brutes: glaise, ciment, plâtre, colle, ... Elles naissent, devant qui les observe, d'un fracas muet, d'un chaos et non d'un fracas ou d'un fouillis de vieilles vieilleries; elles s'extirpent d'un désordre originel qui seul leur aurait donné leur forme et leur consistance. Mais cet état n'est que momentané, transitoire.

### LE POIDS DU MONDE

Car ces bacs de fer blanc (*Faces of Memory*), ces jarres de lait, ces malles (*Souvenirs de Moscou*), acteurs et actrices placés au premier plan d'un énigmatique drame, ne sont que de passage. Leurs images mises en page et mises en scène pas Dina Podolsky disparaîtront peut-être si l'on veut bien considérer que tout représentation a une fin. Le mot représentation est ici employé dans une double acception: celle de spectacle (dans ce cas, force est d'admettre que les objets-personnages quitteront un jour la scène) et celle de figure (de ce point de vue, elles retrouveront sans doute à terme le monde d'où elles proviennent: un monde de non-forme, le monde de l'informel). Rien n'empêche non plus d'imaginer que leur éventuelle érosion enrichira dans un futur proche, une archéologie d'artefacts, de fragments, de traces comme le laisse présager déjà l'oeuvre *Memory and Dream* et comme en attestent les inscriptions (messages qui trahissent l'origine Russe de l'artiste, dates) que l'artiste laisse sur ses toiles mais dont témoignent en particulier les suites d'images inachevées d'objets déconstruits.

L'artiste brouille le jeu en dessinant la date de 1998 au centre du tableau où figurent des objets du XIXème siècle. Elle indique bien par là que le fond où elle grave cette date est bien d'aujourd'hui; qu'il est inventé et élaboré par l'artiste avec des matériaux et des pigments parfaitement contemporains et que s'il s'ouvre c'est soit pour livrer passage au passé c'est-à-dire pour faire du passé un présent. De plus, à cette intention répond le très actuel 98

apposé près de la signature du tableau.

Si les oeuvres de Dina Podolsky jouent avec le temps, les figures qui entrent dans leur composition imposent leur présence. Et leur poids.

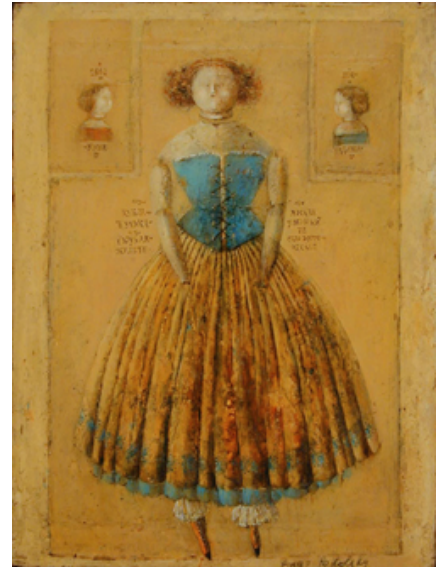
Elles tentent de se libérer d'une oppression, celle de la pesanteur du Monde. Le poids c'est le poids du passé constitué de l'accumulation d'objets qui hantent les

songes de l'artiste: rêves éveillés, images de la nuit.

### IMAGES DU SILENCE

Mémoire? Étonnante mémoire. En effet, les images de Dina Podolsky appartiennent à une période révolue: les milieu ou le dernier quart du XIXème siècle. Cependant, ce passé qu'évoque l'artiste n'est pas son passé: il est trop éloigné. Les objets qu'elle peint ne servent pas à illustrer une époque. Encore moins à la reconstituer. Ils ne rappellent nullement les accessoires d'un décor. Ils demeurent de l'ordre de la re-présentation en ceci que l'artiste s'approprie un passé probablement perdu. Il s'agit d'un passé que, pour elle, seules les images peuvent combler et qui, seules, peuvent en respecter le silence. Cette appropriation est donc une ré-appropriation.

Naturellement, les oeuvres réalisées sont des créations. Elles outrepassent de degré premier d'un travail d'introspection. Elles s'inscrivent dans la perspective d'une recherche du temps perdu où l'artiste explore ses sensations, des réminiscences vraies ou imaginaires que reconnaît et que partage instantanément tout observateur. A cet égard, le traitement de caractère narratif avec des séquences de portraits ou encore l'emboisement des plans ou les effets de ton sur ton (beige sur sable) ou de bi-tonalité contrastée (rouge sur grège) témoignent du sens pictural et de la parfaite maîtrise technique de l'artiste. Au passé antérieur, Dina Podolsky substitue un passé intérieur.



*Putka in Blue Corset, techniques mixtes, 48x36"*